

Delphine Drapier

A fleur(s) de peau

Dans son atelier se bousculent palettes et tubes de couleurs, pots de terre cuite rehaussés de pochoirs et... ouvrages de jardinage. Un salon en rotin invite à bavarder paisiblement autour d'une tasse de thé tandis que les toiles grand format recréent l'univers d'un jardin de roses, de géraniums et d'hortensias. Le regard pétillant, Delphine Drapier évoque avec une pointe de nostalgie son enfance à Sydney, en Australie, dans une famille de peintres. Ce n'est qu'à 21 ans qu'elle arrive à Paris

professionnel, elle a beaucoup travaillé. Avec une discipline stricte : *"Je viens à l'atelier comme d'autres vont au bureau. Comme cela me manque de ne pas avoir de jardin, je peins des fleurs"*. A la manière des aquarellistes, mais à l'huile et à la térébenthine, ce qui donne un aspect ancien à ses compositions. Des toiles qu'elle dévoile pour la première fois l'an dernier, aux Rendez-vous du Neuf. Sans prétention mais avec sin-

bon modèle, explique Delphine Drapier, c'est quelqu'un qui pose le plus naturellement possible, sans être raide. J'ai eu la chance de trouver des personnes qui aient envie de le faire et qui ont plaisir à venir."

“ C’est le début d’une aventure et je me sens bien dans ce milieu. ”



Bruno Derbord

pour... apprendre le français. *"Je voulais faire quelque chose de 'carré', comme interprète ou diplomate, dit-elle. Pour voyager et, surtout, ne pas être peintre comme mon père, ma mère, mes tantes et mes cousins..."*. Pourtant, de galeries parisiennes *"pour faire connaître la famille"* en école de décors peints (glacis, patines) *"pour avoir une chance de gagner ma vie !"*, elle prend finalement le tablier et les pinceaux, sous la pression de son entourage et de ses professeurs. Depuis son arrivée à Niort, voilà près de trois ans, pour accompagner le père de ses jeunes enfants dans son parcours pro-

cessionnel, elle avoue avoir été surprise des réactions positives suscitées par cette première exposition... *"Je suis toute neuve en peinture, c'est le début d'une aventure et je me sens bien dans ce milieu."*

Au fil de ses rencontres, son atelier est devenu un lieu d'échanges autour de séances de dessins de nus. Ils sont désormais une dizaine – peintres, graphistes, artistes ou amateurs – à se réunir une fois par semaine, avec chacun son style, ses techniques et... des modèles vivants : une femme enceinte, un jeune homme chauve, un chanteur a capella, recrutés par relations ou petites annonces. *"Un*

Mais l'essentiel, c'est que le modèle participe à l'ambiance conviviale de ce moment privilégié. *"On s'aide les uns les autres, il n'y a rien d'imposé, simplement la volonté d'être ensemble et d'échanger nos points de vue, nos matériels ou nos techniques. Pour une fois, on ne travaille pas chacun en solitaire, on se retrouve et on peut parler, c'est ce que j'apprécie vraiment à Niort."* ■

Isabelle Jeannerot

On peut joindre Delphine Drapier
au 06 14 27 20 79.